

— 172 —

N'omp ket 'vit terri pennou ier,
N'eman ket ganemp hon bijer ;
Hon bijer er gèr zo chomet,
Da domma en tâl ann oaled.
Donnè...

N'omp ket 'vit tremenn ar poulo,
Gant aoun da c'hlebia hon lèro.
Evit 'n em difenn deuz ar c'hi,
Indan he lost boutit ho fri.

Charlès MALLÉGOL.
Montroules, 1876.

DALLIC LEON

Eun dallic coz deuz a Leon
'Zo melanconi en he galon,
Abalamour d'he vennio,
'N eus anleuvet ann aotró Gô.
Na neus bèlec ebars ar vro
Evel hennont, bèlec ar Gô,
'N eus anleuvet ann instrument
A divertiss ann dud iaouanc ;
Memes amzer, ar re oajet,
'Zo chalmet hol deuz he glewet.
— En em gonzol, ma dallic paour !
Ha pa goustfe d'in dec louis aour...
Ar Pab ha me 'zo mignoned :
Bars tri de me reï dit gweled ;
Ha, war ma feiz a den-gentil,
Me a reï dit caout da oustil !
Para difenn d'ann dud dansal,
Pa oa permetet gweach-all ?

— 173 —

Nous ne pouvons casser la tête aux poules,
 Nous n'avons pas avec nous nos bâtons ;
 Nos bâtons à la maison sont restés
 Se chauffer auprès de l'âtre.

Nous ne pouvons passer les mares,
 Par la crainte de mouiller nos bas.
 Pour vous défendre du chien,
 Sous sa queue fourrez votre nez. ¹

Charles MALLÉGOL.

Merlaix 1876

L'AVEUGLE DU LÉON

Un vieil aveugle du Léon
 A de la mélancolie dans le cœur,

A cause de son biniou
 Qu'a dérobé monsieur Le Goff.

Il n'y a prêtre dans le pays
 (Aussi méchant) que celui-là, le prêtre Le Goff,

Lequel a dérobé l'instrument
 Qui divertit les jeunes gens ;

En même temps, les gens âgés
 Sont tous charmés de l'entendre.

— Console-toi, mon pauvre aveugle !
 Dût-il m'en coûter dix louis d'or,

Le Pape et moi sommes grands amis :
 Dans trois jours je te le ferai voir

Et, sur ma foi de gentilhomme,
 Je te ferai rendre ton instrument !

Pourquoi défendre aux gens de danser,
 Puisque c'était permis, autrefois ?

¹ Cette pièce, comme plusieurs autres, demanderait de longs commentaires, auxquels nous avons renoncé, car on peut les trouver ailleurs.

— 174 —

N'eo ket difennet gant Doue,
Na gant escop, na gant roue,

Dansal d'ar zul ha d'ar goelio,
Nemet epad ann offisso,

David a approuas ann dans ;
Dirac ann arc'h allians,

A dolas he vantel royal,
Wit bea lijer da dansal.

Pa lac'has David Goliat,
Permette Doue ann ebat,

Deuz a bep-sort instrumancho,
Tambour, bombard ha bennio.

Lezomp eta bêlec ar Gô
Da gonta faribolenno !...

ANN NEEREZED

Tostaït da zilaou cana,
Na p'am eus amzer da rima,
Da glewet eun disput chocant,
Zavet entre diou blac'h iaouanc,
Ewit ar blawez tremenet,
Asablès en eun neadec.

Tregont plac'h a oant o nea,
Hac o clewet ann disput-ma,
Hol a larjont a oant contant
Vijè grèt eur zôn divertissant,
Abalamour d'ar c'homzou vil
Ho deus lâret ann eil d'eben.

En peb bro a weler ar c'hiz,
Commun e-touez ar iaouankiz ;
Nep 'n defe plac'h en neadec,

— 173 —

Il n'a été défendu ni par Dieu,
 Ni par évêque, ni par roi,
 De danser, dimanches et fêtes,
 Pourvu que ce ne fût pas durant les offices.
 David approuva la danse :
 Devant l'Arche d'alliance ;
 Il mit bas son manteau royal
 Afin d'être léger pour danser.
 Quand David tua Goliath,
 Dieu permettait les ébats,
 Au son de n'importe quels instruments,
 Tambour, bombarde et biniou.
 Laissons donc le prêtre Le Goff
 Débiter ses fariboles !...

Chanté par Marguerite PHILIPPE.
 Kercabin, septembre 1888.

LES FILEUSES

Approchez pour écouter chanter,
 — Puisque j'ai le temps de rimer, —
 Pour entendre une dispute choquante,
 (Qui s'est) élevée entre deux jeunes filles,
 Dans le cours de l'année passée,
 (Un soir qu'elles étaient) réunies, à une *filerie*,
 Trente filles elles étaient à filer
 Et à entendre la dispute que voici,
 Toutes dirent qu'elles étaient contentes
 Qu'il fût fait une chanson divertissante,
 Au sujet des vilains mots
 Qu'elles se sont dits l'une à l'autre.
 En chaque pays c'est un usage,
 Répandu parmi la jeunesse,
 (Que) quiconque a une fille (de sa connaissance) dans la filerie,